



Municipalité de Botkyrka

Profil interculturel

Histoire¹

Botkyrka est l'une des 25 municipalités indépendantes du comté de Stockholm², et compte une population de 82.608 âmes (2010). Cette population s'accroît et devrait atteindre 90.000 habitants d'ici à 2020. La ville est située dans le sud-est du comté, à quelque 25 minutes du centre-ville, dans la direction de Södertälje. La municipalité se divise en deux : d'une part, une moitié sud rurale et très prospère, essentiellement peuplée d'habitants d'origine ethnique suédoise ; de l'autre, une moitié nord caractérisée par un habitat dense, datant principalement d'après les années 1960, abritant une forte concentration de personnes issues de minorités ethniques et établies dans les cinq principales agglomérations urbaines d'Alby, Fittja, Hallunda-Norsborg, Tullinge et Tumba-Grödinge.

Les personnes d'origine ethnique suédoise représentent 46,7% de la population de Botkyrka, les autres plus grands groupes nationaux (non-membres de l'UE) étant les Turcs (9,5%), les Irakiens (4,6%), les Syriens, les Chiliens et les Libanais. Les groupes les plus importants de ressortissants européens sont originaires de Finlande, de Pologne et d'ex-Yougoslavie. Parmi les agglomérations de Botkyrka, Fittja est la plus diversifiée ethniquement, les suédois représentant 10% de la population et les Européens regroupés, près d'un quart de l'ensemble des habitants. Près de 100 langues sont pratiquées à Botkyrka.

La région a connu quelques difficultés économiques, mais dans un contexte européen élargi, on peut la qualifier de relativement dynamique, avec un chômage inférieur à 5% et plus de 5000 employeurs, bien que la majorité des travailleurs fasse la navette entre Botkyrka et leur lieu de travail. La municipalité (Kommunen) est le plus gros employeur, avec plus de 6000 employés. Parmi les autres principaux employeurs, citons Alfa Laval, De Laval et Crane (responsable de l'impression des billets en euros).

Contexte national

La Suède a connu sa plus profonde évolution culturelle et sociale de mémoire d'homme. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, le pays s'est imposé dans le modèle nordique classique comme un Etat-providence relativement florissant, égalitaire et homogène sur le plan ethnique. La Suède s'est notamment écartée du schéma de l'Europe continentale en bâtissant son modèle socio-économique sur les piliers jumeaux de l'Etat et de l'individu, tout en minimisant le rôle de la famille, de l'employeur et de la société civile comme prestataires de services sociaux. Le système suédois est souvent comparé à un contrat social qui offre à l'individu la plus grande liberté, assortie de

¹ Ce rapport est basé sur la visite de l'équipe d'inspecteurs du CdE qui a eu lieu les 31 août et 1^{er} septembre 2011, parmi lesquels Irena Guidikova et Phil Wood.

² Cette région métropolitaine a une population totale de 1.974.000 habitants(2008)

conséquences morales minimales, en échange de son respect envers un Etat qui pratique une fiscalité élevée pour financer des prestations de services très complètes³. Cependant, ces dernières années, le caractère universel du système public de prévoyance de l'Etat-providence a été restreint et remplacé par un panachage de prestations volontaires et marchandes mais la Suède demeure, comparée à la plupart des pays d'Europe, un Etat à la fiscalité et aux dépenses élevées, pratiquant une plus grande égalité économique et sociale.

En termes de politique d'immigration et de diversité culturelle, la Suède a également suivi un parcours très particulier. À l'issue d'une période où elle accueillait des travailleurs immigrants pour alimenter son économie en pleine croissance, la Suède a adopté en 1975 une politique de multiculturalisme claire et énergique à ranger à côté de celle du Royaume-Uni et des Pays-Bas et, diraient certains, encore plus complète que cette dernière. Dépourvue de tout héritage colonialiste dans le tiers-monde et dotée d'une politique internationale de neutralité, la Suède s'est posée en championne de la moralité en ouvrant ses portes aux étrangers, notamment originaires de pays en crise ou opprimés. En plus d'une protection contre les discriminations et d'un accès au marché du travail, les immigrants se sont vu offrir les mêmes droits culturels que des minorités nationales telles que les Sami et les Finnois. Ils avaient en effet le libre choix entre s'intégrer pleinement au sein de la société suédoise ou préserver leurs spécificités culturelles et avoir pour ce faire accès aux ressources publiques. Toutefois, contrairement aux modèles britannique et néerlandais, le multiculturalisme suédois cherche à éviter la création d'institutions culturellement distinctes telles que des écoles séparées, mais équilibre cette politique en investissant largement dans l'enseignement en langue maternelle dans les écoles publiques. La Suède s'est également démarquée de ses cousins scandinaves en affirmant qu'il incombait à l'Etat de résoudre la question de l'intégration, alors qu'en Norvège, et plus encore au Danemark, l'accent était mis sur la capacité des immigrants à s'adapter à la majorité.

Le système suédois du multiculturalisme s'est construit sur les trois piliers que sont l'égalité (*jämlikhet*), la liberté de choix (*valfrihet*) et le partenariat (*samverkan*). Dans la mesure où ce partenariat était envisagé comme une relation dynamique entre les divers groupes culturels et l'Etat, on pouvait prêter à cette politique des intentions non seulement multi- mais aussi inter- culturelles.

Cependant, d'aucuns font valoir que cette période n'a été que de courte durée et qu'au milieu des années 1980, la Suède s'est engagée dans un long 'retrait du multiculturalisme'⁴, par le jeu d'une série de mesures législatives prétendant répondre à un risque supposé de 'chocs culturels' entre les critères et valeurs considérés comme 'typiquement' suédois – tel l'idéal de l'égalité entre les sexes – et ceux tenus pour étrangers et extérieurs à la société suédoise.

Aussi, bien que l'on puisse dire que la Suède suit la tendance générale européenne à 'l'intégrationnisme civique', elle n'en conserve pas moins une approche plus libérale que la plupart des autres pays. La Suède continue de rejeter l'idée répandue que l'intégration et la citoyenneté devraient être conditionnées par la participation des migrants à des programmes et tests linguistiques et culturels tels que le *Inburgering* néerlandais. La position de la Suède et la suivante : les exigences linguistiques ne favoriseraient pas mais freineraient plutôt le processus d'intégration. En effet, les choses sont mieux faites

³ Roald, A, S (2010) *Multiculturalism in Scandinavian Society: individual and collective rights*. Institut de Malmö pour les études en migration

⁴ Borevi, K (2010) 'Dimensions of Citizenship: European Integration Policies from a Scandinavian Perspective'; in Bengtsson, B, *Diversity, Inclusion and Citizenship in Scandinavia*. Newcastle, Cambridge Scholars.

si elles sont librement choisies que si elles sont imposées. Cette déclaration officielle datant de 2010 réaffirme la position du gouvernement suédois:

*Ce n'est pas à l'Etat qu'il appartient de poser des conditions d'acquisition de la citoyenneté exigeant une éducation civique. Comme tout État démocratique se doit de le faire, l'ensemble des citoyens doit être inclus sans conditions et de la même manière, sans test du niveau de connaissances. Toute autre restriction constituerait en outre une rupture historique avec l'idée généreuse et fondée sur la solidarité qui est à la base de la patrie et de l'État-providence suédois.*⁵

Même si le climat politique en matière d'immigration s'est durci ces dernières années, notamment en raison de la forte représentation du *Folkpartiet* (parti libéral) et du *Moderata samlingspartiet* (parti modéré) au Parlement, nul n'a réclamé que la langue devienne une condition préalable à la délivrance d'un permis de séjour en Suède.

Quand bien même la Suède a largement préservé son égalitarisme et son ouverture internationaliste d'État-providence, cela ne veut pas dire que tout y est parfait. On suggère par exemple que même durant la période évoquée, un certain degré de discrimination et d'intolérance était et reste acceptable au sein de la société suédoise, notamment envers des groupes tels que les Roms ou les Somalis. On avance en outre qu'en raison de la droiture même de l'image internationaliste et antiraciste que la Suède a d'elle-même, il est encore plus difficile de reconnaître l'existence de ces cas, d'en débattre et de tenter de les résoudre. D'aucuns décrivent ce phénomène comme une 'boutique du multiculturalisme'.⁶

La Suède demeure néanmoins un pays phare en matière de migration, ce que confirme la dernière version du MIPEX (Index européen des politiques d'intégration), qui la place invariablement au premier rang d'une liste de 31 nations avancées sur la base de 7 critères relatifs aux politiques et pratiques en la matière. La Suède est particulièrement efficace pour ce qui est de la mobilité sur le marché du travail mais son talon d'Achille est la participation politique des immigrés.⁷

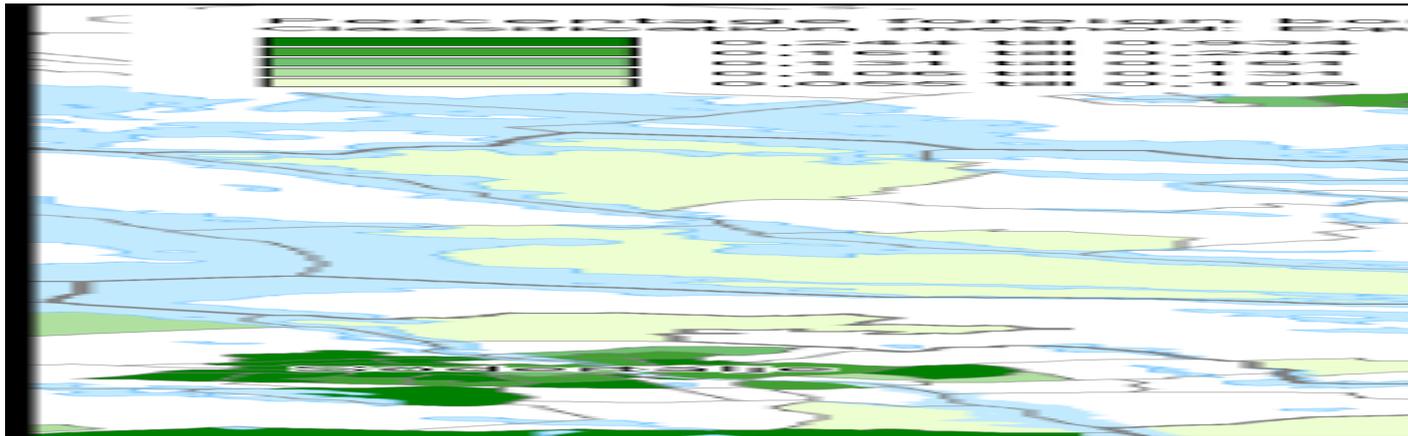
Contexte local

Botkyrka doit être comprise dans le contexte plus large de la métropole de Stockholm. Elle fait partie d'un groupe de districts situés à l'ouest de Stockholm, dans lesquels se trouve la plus forte concentration d'habitants nés à l'étranger, comme l'indique la carte ci-dessous.

⁵ Rapport de la Commission sur l'information civique des immigrants de fraîche date. Stockholm, 2010.

⁶ Roth, H-I et Hertzberg, F (2010) *Tolerance and Cultural Diversity in la Suède*. Florence: Institut universitaire européen.

⁷ <http://www.mipex.eu/sweden>



Chiffres : Pourcentage d'habitants nés à l'étranger dans les communes du comté de Stockholm (2006)⁸

Il est également manifeste que les habitants de Stockholm issus de diverses ethnies ont des perspectives de vie totalement différentes et vivent dans des régions bien distinctes dans leur pays. En bref, la Suède est l'une des sociétés européennes les plus marquées par la ségrégation, ce qui saute particulièrement aux yeux à Stockholm et à Botkyrka. Bien que certains éléments de preuve laissent à penser que la ségrégation ethnique pourrait avoir atteint son point culminant, celui-ci est suffisamment élevé pour que la descente s'annonce difficile. Les Somalis, les Turcs, les Syriens et les Irakiens sont particulièrement isolés dans certains endroits mais, comme c'est toujours le cas dans ce type d'études sur les dissemblances, il ne faudrait pas oublier que le groupe ethnique le moins enclin à s'engager ou vivre auprès de personnes d'une autre origine ethnique sont les membres de la *majorité* ethnique, en l'occurrence les Suédois blancs⁹. Ajoutons à cela un processus de ségrégation économique qui continue à se propager en Suède, notamment sous l'action des politiques du logement, des normes variables d'éducation et d'autres effets de proximité, et l'on peut imaginer que Stockholm ne tardera pas à présenter une physionomie très particulière. C'est une 'ville beignet', avec un centre exclusivement peuplé par la majorité ethnique et des étrangers originaires de pays développés, un marché de l'immobilier en plein essor et d'autres pièges du néolibéralisme, ainsi qu'une ceinture de quartiers défavorisés souffrant d'une pénurie de logements, de moyens éducatifs, de possibilités d'emploi et d'un désespoir grandissant – davantage comme Paris que comme Londres. Cette tendance ne s'est pas encore concrétisée à Stockholm, mais d'aucuns pensent que c'est là une trajectoire probable.

Certains exemples constatés à Botkyrka entre 1997 et 2008 montrent que la proportion de personnes d'origine étrangère et/ou nées à l'étranger d'Alby est passée de 65% à 73% et celle de Fittja de 84% à 90%, ce qui en fait l'agglomération de Stockholm où l'on trouve le plus fort taux d'immigrés (bien que certaines parties de Malmö et de Gothenburg connaissent des concentrations encore plus élevées)¹⁰.

A Botkyrka, l'immigration étrangère est une réalité depuis quatre générations et n'a plus rien d'extraordinaire. En effet, le premier maire de Suède né à l'étranger a été élu dans cette commune au courant des années 1970. Il est toutefois notable qu'alors que ses habitants se sentent parfaitement bien à Botkyrka même, ils sont moins à l'aise au centre-ville de Stockholm, où on les prend souvent pour des touristes ou des immigrants

⁸ Andersson op cit.

⁹ Tiré de Andersson, R et al (2010) *Contextualising ethnic residential segregation in Sweden: welfare, housing and migration-related matters*. Institut de l'habitat et de la recherche urbaine, Université d'Uppsala

¹⁰ Source: Institut statistique de Suède.

de fraîche date. Cette impression d'un accueil mitigé, ainsi qu'une polarisation ethnique et économique grandissante, ont donné aux habitants du nord de Botkyrka le sentiment fort d'une identité propre, mais ont aussi frappé ce secteur d'un opprobre social. Ironie de la chose, la mesure prise par le gouvernement central pour octroyer à Botkyrka des subventions publiques supplémentaires (180 millions de couronnes sur 3 ans) n'a servi qu'à exacerber son problème d'image. Cet opprobre a des répercussions sur les aspirations sociales des jeunes et leurs chances sur le marché régional de l'emploi, ainsi que sur le choix d'implantation des familles et entreprises dans la région. Combattre l'opprobre, ainsi que ses facteurs culturels et économiques sous-jacents, est l'une priorité des pouvoirs locaux.

Il ne fait aucun doute que les autorités politiques et administratives de la commune de Botkyrka constituent une unité déterminée et dynamique. Elles souhaitent faire de la ville un phare et un moteur de l'innovation en Suède, notamment en matière de démocratie locale et de participation citoyenne, de culture et d'industries créatives, de lutte contre le racisme, et enfin, d'interculturalité. Sur ce dernier point, elles ont affirmé en 2010 leur intention de publier une stratégie et un plan d'action interculturels qui requièrent un engagement de toutes les instances locales .

Quartiers et communautés

Comme de nombreuses municipalités d'Europe qui sont le produit d'une rationalisation administrative, 'Botkyrka' existe principalement en tant qu'entité bureaucratique et c'est dans les quartiers d'Alby, Fittja, Hallunda-Norsborg, Tullinge et Tumba-Grödinge que la plupart des habitants de la commune vivent et se reconnaissent. En second lieu, comme beaucoup de municipalités (dont certaines sont membres du réseau ICC) situées à la périphérie de très grandes agglomérations, Botkyrka a ses caractéristiques et problèmes propres. Ses axes routiers suivent le tracé d'une roue de bicyclette, ce qui permet d'excellentes communications au départ et à destination du centre-ville. Manquent cependant des raccordements latéraux. Ce cas, qui est celui de Londres-Lewisham, est particulièrement critique à Botkyrka où il est extrêmement difficile de circuler entre le nord et le sud du district par les transports en commun. De même, à l'instar de Berlin-Neukölln, on constate une division socio-économique traditionnelle entre un habitat dense et essentiellement public au nord et des zones suburbaines et rurales plus prospères au sud qui, avec l'arrivée de l'immigration, sont aujourd'hui également divisées ethniquement.

Aussi, comme toujours dans ce type de districts spatialement incohérents, il faut qu'il y ait débat sur l'identité et la meilleure façon de structurer et fournir des services. Les dirigeants politiques doivent-ils tenter d'imposer à la population de rester fidèle à 'Botkyrka', afin de fédérer des personnes susceptibles de concevoir d'une manière diamétralement opposée leur avenir socio-économique, leur spiritualité ou le pittoresque de la vue que leur offre la fenêtre de leur cuisine? Et la municipalité devrait-elle essayer de renforcer cette cohésion identitaire en offrant ses services de manière uniforme dans toute la zone, sans tenir compte de la diversité des besoins et aspirations de ses habitants?

D'un point de vue interculturel, il est très regrettable que les personnes vivant respectivement au sud et au nord de Botkyrka aient des vies si éloignées qu'elles pourraient aussi bien vivre sur des planètes différentes. Pourtant, les facteurs qui ont plongé le pays dans cette situation sont pour la plupart municipaux, nationaux et internationaux, et les possibilités d'y remédier pour des pouvoirs locaux d'une population de seulement 80.000 personnes sont limitées. Des études menées par la commune laissent entendre qu'alors que nombre de personnes défavorisées et d'origines pluriethniques du nord sont curieuses de leurs voisins du sud, et souhaiteraient cultiver davantage de liens, ce vœux n'est en rien réciproque chez les « sudistes », dont la

cartographie mentale de la région de Stockholm inclut Gamla stan, Sirgels Torg, ainsi que les superbes fjords et archipel, mais probablement pas Fittja.

Quoiqu'il en soit, Botkyrka semble déterminée à intervenir, par des moyens visant à inverser cette tendance à la polarisation et à la ségrégation, et en premier lieu par la politique du logement. La Botkyrka du nord est le produit du célèbre *Miljonprogrammet* mis en place par les Suédois entre 1965 et 1974 pour construire un million de nouveaux logements sur une période de dix ans. Considérée à l'époque comme un exploit, cette réalisation est aujourd'hui très critiquée : on l'accuse d'avoir défiguré la campagne suédoise par des constructions hideuses et monumentales de style soviétique, désormais devenues des ghettos. D'aucuns affirment que la Suède a besoin d'un programme de même ampleur pour réparer cet héritage, mais les choses ne se font plus à une telle échelle, pas même en Suède. Cependant, la commune de Botkyrka s'est engagée à diversifier les quartiers grâce à de nouvelles constructions et veut être considérée au plan national comme un chef de file en matière de réhabilitation des quartiers.

Botkyrka observe en premier lieu l'émergence d'une classe moyenne au sein de la population d'origine immigrée du nord. Il s'agit de personnes instruites, ayant de bonnes perspectives d'emploi et qui ont cessé d'envoyer le plus gros de leurs revenus dans leur pays d'origine sous forme de mandats. La commune craint que beaucoup de personnes d'origine immigrée considèrent Botkyrka davantage comme un lieu de transit que comme un lieu de résidence à long terme. C'est pourquoi elle souhaite les persuader qu'ils n'ont pas besoin de quitter Botkyrka pour s'élever dans l'échelle sociale et recherche dans le nord 100 terrains où elle pourra construire des logements à vendre, au milieu d'un océan de 12.000 biens immobiliers en location. Elle espère ainsi également persuader des personnes établies dans le sud d'envisager de déménager. La commune essaie également d'encourager des personnes plus fortunées à demeurer dans le district en les aidant à agrandir leur propriété. Enfin, elle tente d'encourager des familles à plus faible revenu à déménager dans le sud par la construction de logements plus abordables.

Il convient également de noter l'état matériel de certaines villes. Nous reconnaissons que le *Miljonprogrammet* a résolu une crise à court terme en Suède, mais qu'il a peut-être également laissé à des communes telles que Botkyrka la lourde responsabilité d'entretenir à long terme, avec des budgets limités, des logements et espaces publics de médiocre qualité. Certaines villes commencent à présenter des signes de décrépitude, notamment Fittja. Les tentatives de la municipalité pour réussir un métissage social et culturel grâce à la création de nouveaux ensembles immobiliers sont louables, mais il nous faut poser la question suivante : 'Si vous visitiez Fittja pour la première fois, en vue de vous y installer (par choix plus que par obligation), quelle serait votre impression après avoir débarqué du train, au centre de Fittja, et parcouru 100 mètres?' Nous pensons que la plupart des gens auraient envie de faire demi-tour et de retourner à la gare. L'état du centre de Fittja est mauvais et même, selon nous, inacceptable. L'architecture y est laide, les infrastructures vieilles de 40 ans semblent n'avoir connu que de sporadiques rénovations, le commerce de détail est minimal et terne, et l'ambiance générale de l'endroit est miteuse et peu accueillante. Tout en reconnaissant les efforts de la municipalité pour le rendre attrayant, il apparaît sur le terrain que cet endroit est toujours négligé et en déclin. Il est difficile d'imaginer quiconque s'enthousiasmer à la perspective d'y vivre et de pouvoir y nouer des liens interculturels, alors que l'environnement immédiat envoie de tels signaux contradictoires de désespoir.

En réquisitionnant certains espaces bétonnés et inoccupés, la commune permet à davantage de personnes d'acquérir leur propre jardin ; cette mesure ne semble pourtant qu'un petit pas sur le chemin à accomplir pour que cette zone soit restaurée, dans le respect de ses habitants. Nous recommandons à Botkyrka de s'inspirer de la manière dont le sud-est d'Amsterdam et Lewisham ont réussi à ressusciter des quartiers

préfabriqués, densément peuplés et populaires, dans un grand souci de qualité, mais sans embourgeoisement excessif.

Education

La Suède administre un système d'enseignement général au sein duquel la grande majorité des enfants est scolarisée dans des établissements publics. Il existe en parallèle un tout petit secteur indépendant et privé. Entre un an et six ans, la *Förskola* est facultative; de sept à 16 ans, la *Grundskola* est obligatoire. Les élèves peuvent alors poursuivre leur scolarité dans une *Gymnasieskola* facultative. Les élèves suédois âgés de 15 ans détiennent le 22e résultat moyen le plus élevé aux évaluations du PISA, niveau généralement considéré en Suède comme inférieur aux attentes suscitées par un fort investissement public dans l'enseignement.

L'éducation est au cœur du projet de Botkyrka visant à revaloriser la commune et à mettre en œuvre sa stratégie interculturelle. Dans la droite ligne de sa politique générale d'autonomisation des citoyens, la commune nous a dit considérer que la principale difficulté qu'elle rencontre dans le domaine de l'éducation est de faire évoluer l'état d'esprit du personnel enseignant et de donner aux parents les moyens de participer plus activement à la scolarité de leurs enfants. Nos visites à la Fittjaskolan et la Förskolan Örnén se sont soldées par deux expériences très différentes.

Fittjaskolan compte 464 élèves, dont la grande majorité est issue de familles d'origine immigrée. Dans le passé, cette école a connu bien des difficultés, avec une proportion d'élèves quittant l'école avec des qualifications pour poursuivre leurs études à la *Gymnasie* bien au-dessous de la moyenne. De nombreux jeunes avaient importé à l'école la guerre des gangs à laquelle ils se livraient à l'extérieur. Le moral du personnel était au plus bas et certains parents tentaient d'envoyer leurs enfants dans d'autres écoles. La Principale a expliqué qu'elle avait été obligée d'instaurer des mesures drastiques pour relever le niveau, mais que ces efforts étaient aujourd'hui couronnés de succès. Le nombre d'élèves obtenant les félicitations augmentait désormais tous les ans et le comportement général des élèves s'était amélioré, bien que d'autres mesures de performances aient apparemment montré des résultats plus irréguliers. La Principale était très ferme sur la manière dont l'école devait être gérée et estimait que la participation des parents ne s'imposait pas. Elle estimait que la plupart des parents n'étaient pas capables de comprendre les besoins éducatifs de leurs enfants et qu'au vu de leurs origines culturelles et religieuses largement rurales, la majorité d'entre eux ne s'attendait pas à devoir participer. Elle a déclaré que les parents et elle-même s'accordaient à penser que l'enseignement était du ressort de l'enseignant. Aussi, il apparaissait que les progrès de l'école aient été réalisés en dépit de - et non grâce à - la politique de la commune.

Nous avons été assez frappés par l'atmosphère et l'aspect de l'école. Comme le reste de Fittja, elle est bâtie dans un style moderniste ingrat qui donne l'apparence extérieure d'une unité de production de petite mécanique, ou encore d'un centre d'appels de banlieue. L'ambiance à l'intérieur de l'école est en harmonie avec celle de l'extérieur : de longs couloirs vides sans décorations ni traits distinctifs, un peu comme une caserne. Ce décor est peut-être nécessaire pour obtenir des résultats à Fittja mais, à notre humble avis, il doit y avoir d'autres façons d'y parvenir. Près de 50% des enseignants de l'école sont d'origine immigrée et l'école tient compte des impératifs des différentes cultures, comme par exemple le Ramadan, durant lequel s'est déroulée notre visite. Il nous a été impossible d'observer un engagement clair en faveur de l'interculturalité à la Fittjaskolan.

Nous avons également visité la Förskolan Örnén, dans le proche quartier d'Alby qui compte 130 élèves, dont 99% ont le suédois pour seconde langue. Le personnel que nous avons rencontré nous a fait part de la philosophie mûrement réfléchie qui

détermine tous ses actes. Cette philosophie ancrée dans le respect des droits de l'homme, de la démocratie et des principes de la transculturalité et du constructivisme social, est en lien avec les travaux de Per Dahlbeck, professeur de pédagogie à Malmö, mais aussi avec ceux du Centre Malaguzzi, en Emilie-Romagne. Ces travaux cherchent à encourager chez les enfants des valeurs d'ouverture et de curiosité, ainsi qu'une aversion pour le nationalisme et autres absolus. Par exemple, face à une classe multiethnique, beaucoup d'écoles pourraient encourager les élèves à définir leur identité en fonction de leur drapeau national ou de signifiants du pays d'origine de leurs parents. Elles rejettent pourtant cette méthode parce que celle-ci force les enfants à se choisir immédiatement une identité fixe, et elles préféreraient permettre aux élèves de se créer une identité hybride, avec une représentation plus précise de la transculturalité de leur vie quotidienne, dans laquelle tout se forme et se transforme en permanence. Chaque enfant est traité comme un individu plutôt que comme le produit d'une origine culturelle ou sociale archétypale.

Les écoles nous ont donné des exemples de méthodes pédagogiques que produit cette philosophie. Le sentiment d'appartenance est important pour qu'un enfant se forge une identité mais ce sont généralement des tiers qui le définissent. C'est pourquoi on fournit des appareils photo aux enfants qui sont invités à explorer leur quartier et à identifier les lieux qui ont pour eux une signification. On leur demande de raconter ce qui rend un lieu attrayant ou déplaisant, et de préciser qui formule ces jugements et pourquoi – tout ça à l'âge de cinq ans ! Eu égard à nos précédents commentaires sur le centre de Fittja et l'opprobre qui pèse sur ce lieu, il paraît nécessaire de faire de même à Botkyrka. Il est généralement très inhabituel d'encourager les enfants de quelque pays que ce soit et de quelque âge que ce soit, à ce type de réflexion et cependant, comment espérer la participation de nos citoyens à la revalorisation des espace publics sans les y avoir sensibilisés?

Un autre projet présenté était encore plus spécifiquement interculturel; il comportait un programme de jumelage avec une école ne comptant que des élèves blancs dans le centre-ville prospère de Södermalm. Les élèves ont exploré de concert leur environnement local respectif, en se décrivant leurs impressions mutuelles. Très vite, les enfants ont constaté que la langue n'était pas un mode de communication simple ; en effet, de nombreux enfants d'Örnen parlaient un suédois limité – et étaient stupéfaits de découvrir que la plupart des enfants de Södermalm parlaient uniquement le suédois, alors qu'eux-mêmes étaient polyglottes. Il leur a donc fallu imaginer des moyens de communication non-verbaux, une compétence essentielle qui leur servira le restant de leur vie dans un monde multiethnique. Ils ont également été emmenés dans un troisième lieu neutre, où ils ont pu se détendre en compagnie les uns des autres et créer ensemble des objets en glace.

La Förskolan Örnen est l'un des établissements les plus intéressants que nous ayons visités, non seulement à Botkyrka, mais dans tout le réseau ICC. Les enseignants ont reconnu être à un stade encore trop précoce du processus pour en apprécier les résultats et effets à long terme sur les comportements. Ils ont également admis qu'associer les parents et la communauté au sens large à leur philosophie représentait un surcroît de travail. Il nous faut aussi nous rappeler que ceci ne concerne que 130 élèves et que d'autres enfants du district ont une expérience préscolaire plus conventionnelle. Nous nous demandons également si l'expérience consistant à transférer des élèves de sept ans de l'école d'Örnen dans une Grundskola conventionnelle au régime très différent n'est pas choquante et déroutante pour un enfant. Avec un peu de chance, nous verrons un jour la philosophie d'Örnen s'étendre à toute la commune de Botkyrka.

La commune expérimente diverses mesures pour renforcer l'engagement parental dans l'ensemble du système scolaire. Elle organise chaque année un mois de la culture destiné à associer toutes les écoles à différentes activités culturelles, en collaboration avec les organisations artistiques d'amateurs et de professionnels. L'idée est avant tout d'amener

les écoles du nord et du sud à se rencontrer, à faire des choses ensemble et à impliquer les parents. Une école a connu un grand succès en changeant sa manière d'inviter les parents – au lieu d'une enveloppe que les parents avaient peur d'ouvrir, elle a envoyé une carte postale - et les parents se sont présentés en nombre.

Compétences interculturelles et résolutions des conflits

Nous avons eu une discussion très vivante avec un large échantillonnage de professionnels en la matière. Ils avaient pour la plupart l'impression de nager à contre-courant d'une orthodoxie dominante en Suède et en Europe, selon laquelle la diversité est un phénomène embarrassant et potentiellement menaçant, et l'assimilation, la seule solution. Alors que l'ancien modèle du multiculturalisme suédois avait bien besoin d'être révisé, on craignait qu'il soit complètement rejeté et remplacé par un modèle assimilationniste. C'est pourquoi ces professionnels ont fait bon accueil à un nouveau discours autour de l'interculturalité. Il faudrait dans ce contexte identifier les causes de conflits potentiels entre les différents groupes et systèmes de valeurs, et développer des compétences pour les gérer.

Stockholm a été décrite comme l'une des cités les plus laïques au monde et peu nombreux étaient ceux qui entendaient y changer quelque chose. Il fallait pourtant que la société et l'État reconnaissent le nombre croissant de citoyens pour lesquels la religion pouvait être la chose la plus importante dans la vie. La question demeure en suspens à Botkyrka, mais l'essentiel est qu'un dialogue ait été engagé. La construction de nouveaux lieux de culte n'est pas un sujet de controverse à Botkyrka comme cela peut être le cas dans d'autres pays – il y a par exemple six mosquées dans la commune et plus de 40 dans l'ensemble de la région. La création d'écoles religieuses serait en revanche controversée, comme l'entrée d'organes religieux sur la scène politique. Botkyrka étudie actuellement la possibilité de constituer une association interconfessionnelle, et analyse l'expérience menée à Barcelone en la matière. Elle a connu l'année dernière un incident isolé de lancer de pierres contre une mosquée. Divers organismes et associations se sont rapidement réunis pour discuter des moyens de désamorcer la situation et il n'y a eu ni récurrence, ni escalade. Tout le monde en a acquis fierté et confiance en l'efficacité du réseau interculturel.

L'association turque s'est montrée particulièrement dynamique dans le cadre du partenariat avec la police et le guichet unique pour organiser une marche de nuit des parents destinée à engager le dialogue avec les jeunes qui traînent en bandes dans la rue. La fondation des enfants d'Abraham et le conseil de la jeunesse se sont aussi employés très activement à résoudre des questions potentiellement névralgiques, comme celle du magazine de jeunesse Shoo.

Le sport a aussi brièvement été évoqué comme un domaine dans lequel on était parvenu à un métissage interculturel véritable, mais peut-être pourra-t-on en dire un jour davantage sur le sujet.

Culture et créativité

Par rapport à sa taille, l'investissement de Botkyrka dans des institutions et manifestations culturelles de portée locale, mais aussi souvent nationale, voire internationale, est considérable.

L'une de ces institutions est le centre Mångkulturellt de Fittja. Ce 'centre multiculturel' – fondé en 1987 par la municipalité - est un lieu de rencontres et d'échanges pour la recherche et l'expression artistiques en matière de migration et de diversité culturelle et sociale. C'est un organisme polyvalent d'avant-garde qui emploie 15 personnes. Il est tout à fait remarquable qu'une municipalité aussi modeste que Botkyrka soit à la fois la

fondatrice et la principale bailleresse de fonds de ce centre qui est le plus important de Suède et fait partie de nombreux réseaux internationaux. On pourrait s'attendre d'une institution de cet ordre qu'elle soit située au centre-ville ou peut-être sur un campus universitaire : pourtant, elle s'est installée au cœur de Fittja, ce qui laisse à penser qu'elle souhaite s'ancrer dans la réalité quotidienne et éviter de devenir une 'tour d'ivoire'. Nous avons visité le centre en diverses occasions pendant la visite mais avons trouvé assez curieux qu'on ne nous présente pas officiellement les activités du centre et surtout, le rôle qu'il joue à Botkyrka, et la manière dont il équilibre ses activités locales et internationales. L'occasion lui sera donnée d'y remédier lorsqu'il accueillera la première réunion du groupe des centres interculturels dans le cadre du réseau ICC.

Un autre exemple des ambitions de Botkyrka dans le domaine culturel est l'engagement financier substantiel (mais politiquement controversé) de la municipalité dans Subtopia – un remarquable campus de près de 50 organisations culturelles, situé dans un ancien complexe laitier à Alby. Il a été ainsi nommé un peu par plaisanterie ; en effet, le terme de 'subtopia' était à l'origine employé avec mépris par l'intelligentsia urbaine pour décrire le 'désert culturel' séparant le centre-ville de sa périphérie. Les propriétaires souhaitent renverser la vapeur, notamment en faisant passer aux connaisseurs du centre de Stockholm un message leur affirmant que cette ville ostracisée de Botkyrka peut être un lieu original et dynamique. Les locataires de Subtopia sont entre autres l'école de cirque Cirkör (qui gère le plus grand spectacle de cirque d'Europe du Nord), Fanzingo, une compagnie de production et de formation aux médias communautaires, la Ligue islamique et sa mosquée, Seniornet - qui propose des formations technologiques aux personnes âgées - ainsi que de vastes espaces de réunion et de restauration.

Les membres de Subtopia voient leur rôle au sein de Botkyrka comme celui de bâtisseurs d'une 'confiance créative' chez les citoyens. Leur objectif est, notamment grâce à leur travail avec les enfants, de faire s'exprimer les talents novateurs, de dissiper la crainte de l'échec et de pousser à s'affranchir des conventions. Fanzingo a beaucoup œuvré au renforcement du dialogue entre les jeunes des deux moitiés de la municipalité, en particulier grâce à des émissions radio et à la publication du magazine Shoo. Les membres de Subtopia, convaincus que tout le monde a une histoire à raconter mais que tout le monde ne peut pas la raconter de la même manière, par des moyens littéraires conventionnels, sont donc à la recherche de nouvelles méthodes.

Ils étudient actuellement plusieurs solutions technologiques pour rapprocher les responsables politiques et les jeunes. L'une d'elles consisterait par exemple à fournir aux conseillers municipaux des Ipads affichant des vidéos où les citoyens s'expriment sur les grands enjeux locaux avant que leurs élus prennent des décisions. Les membres de Subtopia collaborent avec la principale société de logement pour la mettre en rapport avec des jeunes cherchant des logements libres dans la commune. Le projet le plus récent s'intitule "KLUMP". Il a pour but d'encourager l'unité et la solidarité entre de jeunes entrepreneurs créatifs en animant des espaces et des tribunes où ces derniers pourront collaborer.

Subtopia est largement financée par des subventions publiques, ce qui, dans une période de restrictions des dépenses, ne fait pas l'unanimité. L'opposition politique à la commune a déclaré qu'elle vendrait Subtopia si elle était élue. Ses partisans soutiennent que l'importance de Subtopia ne se limite pas à l'offre des débouchés artistiques. Selon l'adjoint au maire, le nombre d'activités culturelles pratiquées en un lieu donné est un indicateur fiable de la santé de la démocratie elle-même ; c'est pourquoi ces activités doivent jouir d'un soutien massif et être omniprésentes dans la vie des citoyens dès leur plus jeune âge. Ceci explique aussi l'importance et l'influence des services culturels de la commune dans de nombreux projets. On nous a présenté l'exposition Botkyrka Open dont l'un des fleurons a été cette année la réquisition dans la partie la plus difficile de Fittja d'un appartement qui a été transformé en logement provisoire pour toute une équipe d'artistes en résidence.

Médias

Södra Sidan, un journal gratuit, est né il y a maintenant 5 ans ; il est édité par une équipe de journalistes qui ont quitté les médias grand public "pour raconter une autre histoire sur la diversité". Ce journal paraît toutes les deux semaines et est distribué gratuitement dans 45.000 foyers. Financé par la publicité (y compris celle de la commune), il jouit d'un important lectorat et le public lui fait un excellent accueil. Les articles parlent de gens ordinaires de la grande région de Stockholm et tentent de communiquer un regard positif et optimiste sur la vie et la diversité au quotidien.

Gouvernance, citoyenneté et participation

Botkyrka aime à être vue comme une innovatrice dans l'administration publique suédoise. De nombreux services publics ont été délégués aux quartiers et la commune veut aider ses habitants à s'y engager plus activement grâce à un travail de développement communautaire et à des organisations locales. Botkyrka a été la première ville de Suède à installer des 'guichets uniques' ; elle en compte aujourd'hui cinq, qui combinent services locaux et nationaux. La mission du personnel est d'aider les habitants dans divers problèmes administratifs (sécurité sociale, régime national d'assurance, droits des consommateurs, immigration, aide juridique, divorce ou garde d'enfants), sachant que ces problèmes sont souvent liés, et il a l'obligation de définir quels sont les besoins des clients en deux entretiens. Trente pour cent de toutes les enquêtes ont trait au système suédois de paiement pour les structures d'accueil préscolaire des enfants.

Chaque guichet unique a sa propre équipe spécialisée dans le développement communautaire. Ces équipes rapportent que leur principal domaine d'activité est actuellement la sécurité de la communauté. Il semblerait que la crainte de la criminalité soit plus forte à Botkyrka qu'au centre de Stockholm, quand bien même les statistiques suggèrent que c'est à Stockholm que les problèmes sont plus à craindre. Les équipes font aussi beaucoup de conseil auprès des jeunes en matière de criminalité, de drogue et de sexualité et travaillent en liaison étroite avec des psychopédagogues.

Botkyrka tente également de devenir une pionnière dans le domaine de la démocratie électronique mais n'est jusqu'à présent pas parvenue à grand-chose. Cet échec relatif s'explique en partie par la prise de conscience collective qu'instaurer un véritable dialogue participatif (non seulement dans l'offre, mais aussi dans la conception des services) est beaucoup plus difficile qu'on ne l'imaginait. Il se peut aussi que les habitants de Botkyrka aient en règle générale moins d'attentes vis-à-vis des services publics et de leur droit à participer, ce qui expliquerait qu'ils soient plus réticents à saisir les occasions offertes.

L'un des sujets de préoccupation évoqués était que les instances publiques de Botkyrka étaient beaucoup moins dynamiques qu'elles auraient dû l'être, notamment au sens interculturel. À première vue, cela semble surprenant – il y a plus de 550 organisations bénévoles actives en ce domaine. D'aucuns ont suggéré qu'un trop grand nombre de ces organisations sont situées dans le sud prospère et qu'elles ne servent que des intérêts relativement exclusifs et limités, ce qui les rend difficiles d'accès. Dans le nord en revanche, on considère que, qu'elle qu'en soit la raison, de trop nombreuses familles ne participent à aucune activité en dehors de la maison ou de la famille élargie. Voilà peut-être un exemple d'une différence frappante entre les traditions suédoises consistant à ne pas privilégier la famille en tant que fondement social, et les instincts de nombreux immigrants, pour lesquels la cellule familiale est primordiale.

La plupart des personnes que nous avons interrogées nous ont dit ne pas avoir le sentiment que la municipalité souffrait d'une pénurie de structures où pouvaient se retrouver les citoyens. Pourtant, nous avons également noté qu'il semblait n'y avoir qu'un maigre choix d'événements en plein air ou de plus grande envergure inscrits au

calendrier annuel dont on pouvait dire qu'ils étaient ouverts à tous. Peut-être fallait-il imaginer une nouvelle manifestation, par exemple un 'Carnaval de Botkyrka' qui pourrait être un point de convergence et de rencontre pour des communautés généralement isolées. Botkyrka pourrait éventuellement étudier le travail effectué par l'arrondissement de Lewisham pour organiser des débats publics, des fêtes de rue et de grands événements destinés à remédier au nomadisme et à l'isolement de ses communautés.

Conclusions

Nous avons recensé de nombreux points forts et tendances positives à Botkyrka, dont:

- Un engagement très fort et durable des responsables politiques vis-à-vis de l'interculturalité, des droits de l'homme, de la démocratie et de la non-discrimination. Ces responsables rejettent résolument l'assimilationnisme et sont prêts à réformer le multiculturalisme et à s'éloigner du discours conventionnel qui domine encore le débat suédois sur l'intégration.
- Une stratégie interculturelle a été votée l'année dernière et un plan d'action a été élaboré
- Un noyau de responsables bien au fait des questions d'interculturalité et souhaitant la mettre en pratique, dont un coordinateur très dynamique de la stratégie interculturelle
- Plusieurs institutions solides telles que le centre Mångkulturellt et Subtopia qui jouent tous deux un rôle essentiel au plan local pour encourager l'engagement citoyen, tout en plaçant Botkyrka sur la scène internationale.
- Des ONG nombreuses et actives, dont un Conseil de la jeunesse efficace et influent
- Une longue expérience de la participation démocratique, équilibrant les traditions plus paternalistes et bureaucratiques de la gouvernance suédoise.
- L'ouverture des responsables politiques à de nouveaux médias et à de nouvelles façons d'écouter les citoyens et de s'engager à leurs côtés.

En tant que membre du réseau ICC, Botkyrka doit aussi relever des défis et prendre de nouvelles mesures :

- Bien que la stratégie interculturelle soit désormais en place, elle apparaît toujours comme plutôt abstraite et détachée de la réalité. Le prochain stade consisterait à recenser les politiques et initiatives en vigueur, et à les évaluer à travers 'un objectif interculturel' afin de déterminer lesquelles sont les plus efficaces pour atteindre les objectifs stratégiques.
- Ainsi, il conviendrait de définir plus précisément le plan d'action interculturel, en se basant sur des travaux d'ores et déjà de nature interculturelle et en réorientant les autres.
- Rallier les 5800 employés et 300 dirigeants de l'administration municipale ne sera pas tâche facile, mais c'est cependant indispensable. Beaucoup ont encore du mal à comprendre et appliquer le concept de l'interculturalité – il faut les accompagner, les former et les associer aux débats, de préférence dans tous les services.
- L'administration doit poursuivre sa transition d'une culture de prestations de services et de hiérarchie à une culture d'autonomisation de tous les citoyens.
- Encourager un travail plus collectif et une conscience créative au sein de l'administration (par exemple en expérimentant les "primes d'erreur", comme à Copenhague)
- Création d'un groupe de soutien des innovateurs en matière d'interculturalité pour élaborer une vision du développement de la ville fondée sur 'l'avantage de la diversité', concevoir une communication autour de ce concept, et organiser l'engagement citoyen;
- Revoir régulièrement le fonctionnement du centre Mångkulturellt et de Subtopia pour s'assurer qu'ils restent concentrés sur l'engagement des habitants ainsi que sur la

collaboration avec des réseaux internationaux, la production de savoirs et l'excellence artistique.

- Se recentrer sur la stratégie interculturelle concernant la division nord-sud de la commune – il n'existe pratiquement aucun lien mais au contraire de solides barrières spatiales, physiques et mentales entre un nord pauvre, urbain et métissé, et un sud plus aisé et rural à dominance ethnique suédoise.
- Encourager les ONG mono-ethniques à opter pour l'interculturalité;
- Lancer un débat parmi les enseignants et la communauté éducative au sens large sur les avantages d'un enseignement interculturel, comme l'illustre l'exemple d'Örnen. L'expérience qui y a été menée restera-t-elle isolée, ou peut-on la tenter dans toute la municipalité?
- Lancer un débat connexe sur le rôle que peuvent jouer les familles et la communauté élargie dans un partenariat avec des professionnels de l'enseignement sur l'éducation des enfants.
- Associer le monde de l'entreprise au débat et à l'élaboration d'une politique interculturelle – ses membres constatent-ils 'l'avantage de la diversité' à Botkyrka? Le Conseil des entreprises devrait examiner de près les compétences, les chaînes logistiques, les réseaux et les marchés du commerce ethnique. La communauté turque en particulier est très axée sur l'entreprise et ses femmes et homme d'affaires pourraient servir de modèles et de mentors à d'autres communautés.
- Procéder à un audit à l'échelle des communes sur les compétences, produit et relations du milieu du commerce ethnique et concevoir un plan à plus long terme pour devenir la plaque tournante de ce commerce dans la région de Stockholm.
- Etudier la possibilité d'un ou de plusieurs nouveaux grands événements en plein air qui amèneront les habitants de tout le district à se rencontrer et à échanger.
- Inspecter les espaces de rencontre et évaluer dans quelle mesure ils peuvent servir de lieu d'échanges entre des personnes d'âge et de sexe différents, issues de différentes ethnies et habitant dans différentes parties du district.
- Il faut concevoir un plan pour effacer les 'verruques' de l'environnement public, sans toutefois se contenter d'une simple intervention des pouvoirs publics, mais en instaurant des partenariats avec les citoyens et les commerçants du cru pour veiller à ce que ces endroits soient régulièrement nettoyés et entretenus.
- Les guichets uniques pourraient avoir à repenser leur rôle. Ils disposent de beaucoup de ressources mais fonctionnent-ils à pleine capacité et font-ils de leur mieux pour autonomiser les citoyens plutôt que de leur offrir des services standard? Il leur faut également essayer d'éviter les chevauchements d'activités en collaborant avec d'autres départements. Le partage d'un lieu regroupant plusieurs services (bibliothèque, école, centre commercial, centre communautaire, immeuble d'habitation, centre sportif, etc.) pourrait également être un moyen intéressant de les ouvrir au plus grand nombre.